

LE JOUR, 1945
01 novembre 1945

TOUSSAINT 1945, GUERRE ET REVOLUTION

De nouveau les grandes nouvelles se multiplient. Le Brésil est bouleversé et la Chine est en feu. On trouve difficilement un coin de l'ancien monde où la vie soit conforme aux normes. L'Amérique latine, suivant l'usage fait éclater son impatience ; et même dans les pays du Nord il y a des grèves et des mouvements d'humeur. Quelle gageure fait de l'univers ce tableau de l'incohérence, cette demeure du désordre ? Ce n'est pas en vain qu'on attire sur tout cela l'attention du lecteur, qu'on tente de le familiariser un peu plus avec la vanité des idéologies courantes et des inventions politiques.

Si le rôle de la presse est d'informer, il est aussi sans doute de tirer des événements dominants une leçon. Le but ultime, c'est d'apporter à chacun, pour l'éclairer et pour l'apaiser, quelque chose de la constante, de l'éternelle vérité.

Des millions d'hommes se demandent déjà, si cette guerre a servi et à quoi ; une telle attitude suffit pour justifier la colère et l'amertume.

Après tout, il s'agit, théoriquement du moins, du bonheur des peuples, c'est-à-dire de quelque chose de tout à fait considérable. L'enjeu étant de cette grandeur, chacun n'a-t-il pas le devoir de faire oraison, de mûrement réfléchir, de se demander si on le trompe, et si le bourrage de crâne qu'on lui fait subir, si les panacées qu'on lui propose sont autre chose que des mots ? Notre intention, sur le plan purement humain, est d'inviter à un retour raisonnable au classicisme, aux enseignements du temps et des Maîtres, à une confrontation avec les données de l'expérience.

Le monde, s'il ne sort pas de la folle agitation où il se trouve, souffrira démesurément par elle. Si peu que nous soyons, nous autres, nous sommes ce que nous sommes dans le monde ; il faut donc nous souvenir que la sagesse est une chose ancienne et que les inventions de la mécanique vont fatalement à un autre rythme que celles de la philosophie.

La première règle, et elle vaut quelle que soit la nationalité du lecteur, c'est de supputer la part d'illusions qu'il peut y avoir dans les formules politiques et sociales nouvelles ; la seconde c'est de se souvenir de tout ce qui fut doux et facile dans la vie des générations d'hier et d'autrefois.

Tout change sans doute, sauf pourtant mille choses invariables. La durée de notre existence, nos sentiments, nos désirs, nos amours demeurent sensiblement ce qu'ils furent, et nos joies aussi comme la somme de nos déceptions et de nos douleurs.

Le plus grand danger de l'heure présente, c'est que les peuples font crédit matériellement à l'évolution sans faire crédit moralement et politiquement au temps. On veut partout doubler les étapes. On renverse les régimes. On se fait la guerre. On endure par là mille souffrances et mille cruautés. Tout cela pour aller plus vite, pour accélérer la marche. Mais, l'évolution, en tout, est-ce autre chose que le temps ?

Nous continuerons certes à faire la part belle à l'intelligence, à la raison, au jugement et nous dirons qu'ils sont l'honneur et la gloire de l'espèce humaine. Mais, ce sont ces facultés maîtresses qui nous commandent de ne pas démolir stupidement notre maison, dans la nuit, sous prétexte que nous avons fait un beau rêve.

Dans notre Orient indiscipliné, regardons tour à tour du côté de l'Amérique du sud et du côté de la Chine et souvenons-nous que nous conservons assez de quiétude et de bonheur pour ne pas le menacer de nos mains.